

GUSTAVE

MENSUEL DE POÉSIE

N°76 / AOÛT 2018



DE L'AZUR

Michel Butel vient de nous quitter. Il a rejoint l'Azur, ce mot qu'il aimait tant. Jusqu'à en faire un journal. Modeste et flamboyant. Un journal d'actualité inactuelle. Un journalisme poétique. Un journal à feuilleter, à sentir, à froisser. Quelque chose de charnel. Comme tous ses autres titres: l'Imprévu, l'Autre journal, Encore, l'Impossible. Éphémères et beaux. Fous comme la vie. Perte immense. Fin d'un époque, aussi, où les journaux étaient désirables. Ne pas complètement se rendre à l'évidence. Pour lui.

« Les anges se morfondent. Nos poignards étoilés dans ce théâtre d'ombres. »

L'étincelle, par
Étienne Daho

Le danger

Passer de l'un à l'autre
pour resserrer les chances

Franchir le précipice

– Chien de berger.

L'assaut

Les loups tapis dans l'ombre
dégustent une tasse de thé

Seules les volutes annoncent
l'heure de leur rébellion.

Organum

S'arrêter
dans cette course
de solitude

Accepter le pouvoir
en retrait des pouvoirs
et en retrait
de l'ombre.

B.o.p du poème : Max Richter / organum /
the blue notebook.

Loud Poetry

Tenir une parole
l'ammarrer ferme
contre la houle

Qu'elle nous serve à partir
immobile et joyeux

Jusqu'à ce qu'ils enragent.

Radicante

Prendre racine
en tendant l'horizon

Se laisser envahir
par ce qui nous efface

Y trouver
une autre liberté.

Le parchemin solitaire

Il a rongé ses fibres
pour creuser les contours
d'un continent perdu

Mince espoir
d'attirer l'attention.

La vague

Pour Éléonore et Pascal

À l'écoute d'une vague
on se rapproche tout bas
apprivoisant nos peurs
et nos désirs d'enfants

À l'écoute d'une vague
on récolte le sel
pour déguster nos rêves

À l'écoute d'une vague
on s'échange ces silences
qui disent tout de nous

À l'écoute de cette vague
qui nous a submergé
on embrase deux mondes
se rencontrant enfin.

Summer hit

Fracasser la roche
et voler en éclats

Dans l'espoir d'une chaleur
conservée au secret

Pour s'amuser serein
au-dessus des montagnes.

B.o.p (Bande originale du poème) :
Asia - Only time will tell

Sur Le western

C'est l'été. Le temps de revoir des westerns.

Dans le western, tout, du grincement de la porte du Saloon à l'arrêt du chant des grillons, fait symbole. Chaque phrase, chaque geste, chaque grâce signe notre humanité. Une danse des puissances où la morale n'a pas sa place. Ou le contrat social du vivre ensemble et les discours qui l'accompagnent (le bien, le mal, le camp à choisir) ne résiste jamais au premier acte. Une école de lucidité. Une remise en cause radicale de la dualité. Retournement d'une incroyable audace : rien de moins clair, en vérité, que ce duel qui ne dissipe aucune des brumes de l'âme. Rien de plus authentique aussi. Lorsque l'homme sort de sa maison, toujours en clair-obscur, sous le soleil des autres, il est seul. Libre. Ou sur le point de perdre cette liberté. Un jeu de la vérité où les positions fluctuent au rythme du vent. Où le libre-arbitre se confronte sans cesse à la justice des hommes. Un combat cosmique à hauteur de chacun. Une mythologie réduite à l'essentiel. Alliances et trahisons, pouvoir et corruption, amour et vengeance. Tout est là, clair, brut. La naissance, la mort, l'amour, la solitude. Mais surtout, surtout, la vibration d'intensité toujours changeante entre l'envie et le désir.

Comme le secret du monde.